



VENT DE BENA

Mars 1982

SOMMAIRE

La présente édition de mai 2020 contient :

L'éditorial de Xavier (4 pages)

Deux textes de présentation du "Pas du Sens" par Xavier Sallantin :

Coup d'œil sur l'hypothèse du sens (4 p)

L'Homme va gagner (5 p)

Deux méditations sur l'Humanité du Christ (5p)

Yves Arguillère

Paul Favaudon

Poème de sœur Jeann-Marie Potel

Lettre de Bernard Normand (1 p)

L'édition originale dactylographiée du 7 mars 1982 regroupait aussi :

Petites nouvelles

Ceux qui nous ont quittés cette année

Compte-rendu de l'Association Béna

Compte-rendu de la Société Civile Béna

Un extrait du "Pas du Sens" :

Tables des matières (3 pages)

Prélude à "la genèse du sens" (26 pages)

ÉDITORIAL de Xavier Sallantin

Chers amis de Béna,

Vous êtes d'admirables amis, d'une inlassable patience. Plus de cent vingt d'entre vous nous ont écrit depuis Noël. Grâce à vous l'association Béna est une réalité vivante, efficace, qui porte dans l'accomplissement de l'œuvre de Béna le petit groupe insolite, disparate, fragile que forment les permanents de Béna. Présument de nos forces et de nos facultés, vous comptez sur nous pour être vigie dans la tourmente qui se renforce, veilleurs à l'affût de la lumière qui point.

Ce numéro du Vent de Béna paraît très en retard en raison des urgences prioritaires auxquelles nous devons faire face ici et dont cette lecture vous donnera pleine conscience. Nous y parlerons surtout de la publication du "Pas du Sens" qui se veut avant tout témoignage d'espérance, cri du guetteur signalant une "terre promise" aux navigateurs désemparés. Vous avez tous trop investi dans cet ouvrage attendu depuis des années pour que je ne vous fasse pas le point de cette publication.

Vous savez que le 8 Décembre dernier j'ai pu mettre en circulation restreinte trente exemplaires du manuscrit du premier fascicule : "La Genèse du Sens", dactylographié et tiré en off set grâce au concours d'Alain Dunand. Vous trouverez dans ce bulletin la table des matières et l'introduction de ce premier volume, reproduites en 200 exemplaires, par les soins de René Robin. Vous pourrez lire dans ce bulletin un résumé des quatre volumes à paraître dans le texte intitulé : "Coup d'œil sur l'hypothèse du Sens". Il été demandé par Jacques Ferrier pour le prochain bulletin de l'Académie du Var.

C'est aussi à Jacques Jean Caubet, qui m'a soutenu et stimulé sans relâche, que je dois d'avoir mené a terme cette rédaction cent fois remise sur le métier depuis vingt ans. Mais tous vous m'avez aidé de quelque manière directe ou indirecte et j'aimerais le démontrer à chacun d'entre vous. Il n'est pas lieu de me livrer ici à ces aveux d'autant plus que je suis persuadé que ce texte aride sera pour la plupart d'entre vous "signe de contradiction et pierre d'achoppement". Je ne l'ai pas écrit dans l'intention de plaire mais, comme un mémoire scientifique, dans l'espoir de contribuer s'il se peut à l'avancement de la vérité.

Dans cette œuvre d'élucidation que l'homme a engagée depuis les origines, tout pas en avant coûte de plus en plus cher ; les chercheurs savent bien que les découvertes sont de plus en plus onéreuses et réservées initialement à quelques initiés. Cependant elles se font jour peu à peu à mesure que s'opère dans l'océan de l'information scientifique une décantation. Une armée immense de chercheurs est au travail, chaque jour plus nombreuse, contribuant à cette sédimentation progressive de la vérité sur la Nature et son évolution. Cette force mondiale de recherche est un phénomène sans précédent dans les annales de l'humanité. Elle exerce une fantastique pression qui, comme par l'effet d'une charge creuse, prépare une implosion de lumière le jour où ces efforts dispersés deviendront cohérents, dans l'intelligence d'un même sens commun. Ainsi de la lumière surpuissante du laser obtenue en coordonnant les émissions désordonnées des atomes.

C'est à cette mise en évidence d'un référentiel naturel susceptible de catalyser la recherche que je me suis attaché. Mais soyons bien conscients que, dans cette perspective, le "Pas du Sens" n'est qu'une minuscule semence, au plein sens séminal et sémantique du semis et du signe (sema en grec). Je suis ainsi confronté avec un double problème d'insémination et de dissémination d'un enseignement. Ces jeux de mot ne sont pas fortuits ; ils attestent un rapport essentiel entre la parole et la semence que le Christ n' a pas exploité, dans la parabole du semeur comme une analogie parmi d'autres possibles. Alors je voudrais vous demander de laisser le temps de lever à la semence du Sens, et aussi le temps à la terre d'être cultivée et amendée pour la rendre féconde, car la terre a besoin du travail des hommes pour fructifier et nous en savons ici quelque chose.

J'ai mis vingt ans à dégager de sa gangue, tel un diamant, cette petite graine de sens ; je n'ai pas terminé l'analyse et description de ce "grain de sénévé". Je comprendrais que l'on mette vingt ans à me lire. Il est inévitable en effet que le chercheur qui a le privilège de pouvoir approfondir aussi longtemps une question se

programme en ce domaine différemment de ses contemporaines attelés à d'autres problèmes. Ce qui devient évident à ses yeux est loin de l'être pour ceux qui doivent refaire le chemin qu'il a fait. L'étonnant n'est donc pas l'allergie ou l'incompréhension des uns - le plus grand nombre - mais la compréhension et l'adhésion de quelques autres. J'estimerai que je n'ai pas perdu mon temps si, parmi ces derniers, il s'en trouve un seul pour prendre un jour le relais là où je m'arrête, tirant parti de mes quelques clartés pour aller plus loin que moi. Je ne suis absolument pas certain aujourd'hui d'avoir un tel disciple qui me dépasserait, mais je crois cette incertitude salutaire et bien préférable à l'euphorie de ceux qui "font un tabac" et croit que c'est arrivé. Mon exemple à cet égard est encore Teilhard restant fidèle à son Église et à sa Congrégation qui pourtant ne reconnaissaient pas la valeur de son message et lui interdisaient de le publier. Certes je n'ignore ni les tentations ni les désespoirs qu'il connut et que quelques amis l'aiderent à surmonter. Croyez bien que sans vous, sans les amis de Béna, j'aurais aussi depuis longtemps baissé les bras comme je suis quasi quotidiennement tenté de le faire.

Sans vous, et, bien entendu, au premier rang, sans Anne dont le silence dans ce bulletin ne doit pas vous étonner. Elle avait songé à livrer quelques confidences d'une épouse de chercheur d'absolu, témoignant de mon acharnement, de sa présence vigilante et attentive, et surtout de sa reconnaissance pour tous ceux d'entre vous qui, à point nommé, ont su en quelques mots dire juste ce qu'il fallait pour l'aider à comprendre son rôle et à soutenir dans notre traversée du désert qui n'est pas finie. Vous l'avez compris, le temps du désert n'est pas celui de la congratulation.

"L'un sème, l'autre moissonne" (Jn 4-27). "Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jn 12-24). Nous adhérons profondément, Anne et moi à ces leçons évangéliques marquées au coin du "bon sens". Nous les vivons ensemble ici avec l'apprentissage des cultures en serre ou de plein air. Nous croyons aux vertus des immolations nécessaires, des maturations lentes, des sélections sévères, des enracinements profonds. Ne soyez pas plus que nous des inconditionnels de la "Théorie du Sens". Ne vous imaginez surtout pas que vous êtes aujourd'hui rejetés parce que vous vous sentez pierailles ou buisson d'épines plutôt que terre fertile. La sécheresse et les intempéries rendent les plantes résistantes. La vérité est consolidée par la critique. L'un découvre un fragment et s'égare complètement ailleurs. L'humilité est le gage d'une recherche authentique. Elle fait la différence entre le savant et le cuistre.

Je vérifie ces temps-ci la nécessité de cette épreuve du temps en recevant d'un peu partout, notamment de Belgique et d'Allemagne, des commandes de libraires pour ma "Contribution critique à la théorie de René Girard". Je l'ai écrite voici trois ans ; rééditée par Alain Dunand et engrangée dans les réserves de Béna, je la croyais destinée aux oubliettes. Sans doute cette exhumation est-elle consécutive à la mention que Jean-Marie Domenach a fait de cette étude dans son récent ouvrage que je n'ai pas lu, de même outil ne m'a visiblement pas lu d'après ce que l'on m'a rapporté. Mais voyez comme les idées cheminent de manière imprévisible.

Seront donc déçus ceux qui voudraient un succès rapide de librairie avec orchestration publicitaire. Je ne suis pas JJSS qui m'a au demeurant écrit une lettre fort aimable pour m'intéresser à son "Centre mondial". Je ne m'opposerais pas aux propositions éventuelles d'un grand éditeur. La preuve en est que, en plein accord avec moi, notre ami Armand Petitjean s'est entremis auprès de M. Flamant, directeur du Seuil. Je crois que, sauf aberration miraculeuse, cet éditeur estimera mon ouvrage invendable et, au mieux, me proposera une impression à compte d'auteur. Dans l'expectative que je ne prolongerai pas au delà de Pâques, je penche plutôt pour la suggestion de Jacques Ferrier tendant à faire imprimer rapidement par souscription mille exemplaire chez Aubanel, éditeur de l'Académie du Var, dont je suis membre. La vente de 500 exemplaires, selon cette méthode, est d'ores et déjà assurée. Vous trouverez dans ce bulletin un engagement de souscription que vous pourrez me retourner, sans y joindre de paiement. Il constituera une précieuse incitation envers l'éditeur futur, quel qu'il soit.

Mais déjà il faut penser à la suite et surtout à la fin. A vous, amis de Béna qui m'accompagnez avec courage et confiance dans cette entreprise de longue haleine, je me dois de vous dire où nous allons à mesure que je le comprends mieux moi-même. Afin de ne pas bloquer mes lecteurs en leur assénant prématurément, comme des révélations, des clartés que j'ai laborieusement acquises, je me suis avant tout efforcé de leur apprendre à cheminer sans trop s'interroger sur le terme du voyage. En bref, je propose un travail de recherche

sur une hypothèse. Ainsi Teilhard s'efforçait de cerner de plus en plus près la silhouette de son point Oméga à travers de multiples ouvrages et selon de multiples angles d'approche, sans commencer par la profession de foi que ses censeurs avaient le tort de vouloir exiger prématurément de lui. Je réserve pour le quatrième fascicule, "le Sens du Sens" à paraître dans plusieurs années sans doute, s'il plaît à Dieu, le bilan de mon exploration sur l'au-delà du seuil critique que découvrira l'homme franchissant le "Pas du Sens".

Cependant, certains d'entre vous, tels que Paul Favaudon et Yves Arguillère, m'ont, par d'autres chemins que les miens, déjà rejoint et peut-être devancé dans la vision du panorama s'offrant ainsi à l'espérance des hommes à l'issue de leur traversée pascale. Je me dois de vous faire part de leurs interrogations et de leurs lumières en vous communiquant les essais qu'ils m'ont envoyés sans songer à cette publication. J'ai entrepris moi-même, dans l'article intitulé "l'Homme va gagner", de lever un coin du voile sur cette humanité à naître dont toute l'histoire humaine n'a été que longue gestation. Mais, à cet égard, je ne saurais vous recommander assez de relire Teilhard qui a si lucidement et merveilleusement anticipé cette victoire de l'homme. J'apporte seulement à cet auteur l'éclatante et l'éclairante confirmation de la science expérimentale intervenant cinquante ans après ses premières intuitions. Il a écrit quelque part : "Je ne serai vraiment compris que lorsque je serai dépassé." C'est ce dépassement qui est en cours dans les laboratoires de Physique théorique avec l'avènement d'une nouvelle intelligibilité du Temps, saisi dans sa totalité réversible d'Alpha vers Oméga et d'Oméga vers Alpha, en sorte que tout événement sera demain appréhendé par la Science dans un référentiel qui transcendera l'histoire.

Je vous conjure de ne pas prendre les textes ne ce bulletin pour des certitudes définitives mais pour des recherches questionnantes et balbutiantes dont il est urgent que l'homme ait l'audace, pour son salut, pour son honneur et pour sa dignité. Nous ne finirons pas de remettre en cause ces travaux et de les cribler au feu des critiques. Cependant, le moment est venu d'appliquer à la réflexion théologique classique, même au risque d'inévitables bavures, les nouveaux instruments conceptuels que la pensée scientifique est désormais en mesure de livrer à la pensée religieuse. La théologie n'a d'ailleurs jamais cessé de se développer par l'application progressive des conquêtes de la pensée profane lui permettant d'éclairer ses problèmes et de clarifier ses formulations. Les connaissances sur la réversibilité du Temps qui laissent présager une nouvelle révolution copernicienne devraient permettre de saisir la totalité christique, Alpha et Oméga du déploiement humain, bien mieux que ne pouvaient la saisir les Pères de l'Église qui ne pouvaient se faire une idée de l'homme qu'à travers l'étroite fenêtre de sa condition du moment.

Cet "Homme total", intégrant tous les âges de l'Homme depuis le premier Adam jusqu'au dernier Adam, comme le fœtus en sa croissance récapitule toutes les étapes de notre évolution, apparaîtra de plus en plus aux savants comme correspondant au Christ de notre foi, "Nouvel Adam", "Alpha et Oméga", "celui qui remplit tout en tout". Ainsi s'esquisse à mes yeux de plus en plus éblouis la conclusion future. L'intelligence du sens de l'Homme au terme du Pas du Sens sera inséparable de celle du Christ éternellement Dieu et Homme.

L'Église a surtout proposé à nos méditations, jusqu'à présent, l'Incarnation du Christ. La paléontologie l'a obligée, malgré ses réticences, à redécouvrir sa "pré-incarnation originelle" en tant que "premier-né de toutes les créatures". "De tout être il est la Vie". La "téléologie" qui s'ébauche en physique avec non plus la science de l'évolution occurrente, mais celle de l'involution récurrente, inaugure à son insu la "ré-incarnation" du Christ dernier-né. Sous nos yeux le Christ revient ; c'est lui le pôle qui nous tire et nous attire, toujours plus haut et plus fort, comme l'aimant et en aimant.

"Vivant selon la vérité et la charité, nous grandirons de toute manière vers Celui qui est la Tête, le Christ" (Ep;4-15). En un mot ce Christ récapitulatif est l'homme récapitulé. Voilà mon espérance, voilà la clé de la "vérité fatale" à laquelle introduit le prélude de mon ouvrage que vous pourrez lire dans ce bulletin, vérité fatale parce que, comme dit Paul : "de toute manière", fatalement, cet homme s'accomplira, il va gagner. La bonne nouvelle que, à la suite du Père Teilhard, nous essayons de vous faire passer est en bref celle-ci : le Christ revient, il sera visible, évident pour tous.

Vous le saviez déjà mais désormais vous savez mieux encore vers où souffle et d'où souffle le Vent de Béna. Et pourtant il serait facile de vérifier, et l'expérience le vérifiera, que vous avez chacun de mes propos

une interprétation différente ; moi-même je ne cesse d'évoluer dans l'intelligence de ce pas du sens qui, précisément, consacrera l'unanimité sur un sens commun de référence. Ne vous crispez donc pas sur des formulations dont je sais toute l'imperfection, toute la précarité. Il reste que sans le champ de cette puissante aimantation, si délicate à exprimer, Béna serait un bateau ivre : "ballotté et emporté à tout vent de doctrine" (Ep 4-14). Ce vent est fort qui gonfle d'espérance les voiles de Béna, cet effort est rude qui nous fait sans cesse regimber contre l'aiguillon, cette exigence de rigueur scientifique est insupportable à ceux qui se sentent incompétents. Pourtant rassurez-vous, la quille est bien lestée, les freins sont aussi utiles que le moteur et nul ne saurait être inférieur à la tâche dans une perspective où l'évidence remplacera la science dont la finalité apparaît en définitive de parfaire la communication, l'accord, le consensus qui sont les conditions de l'amour.

Ces freins, ces limites, ces contre-poids, vous les découvrirez dans les récits du "vécu terre à terre" de Béna, dans l'épaisseur des réalités quotidiennes, dans les ambiguïtés de nos comportements, dans l'inconnu du lendemain, dans la médiocrité de nos ressources, dans l'expérience de nos insuffisances. A travers les comptes-rendus des Assemblées du 6 août, à travers les informations sur la suite donnée à nos délibérations, vous partagerez nos peines et nos joies, nos désolations et nos consolations. Vous vérifierez cependant que tout bouge ici, comme tout ce qui vit, notamment dans le secteur agricole. Vous constaterez que notre insertion dans le terreau cerdan progresse. Vous observerez aussi que les problèmes pendents restent aussi gros que nos montagnes - et c'est très bien ainsi. Comme tous les responsables aujourd'hui, en quelque lieu qu'ils soient et quelles que soient leur fonction, nous ne savons pas de quoi demain sera fait et cette incertitude est bonne.

Elle nous rend solidaires de tous ceux qui sont désorientés dans notre monde déboussolé. Elle est la meilleure incitation à ne pas marquer le pas pour sauter le pas du sens ...

Xavier SALLANTIN

COUP D'ŒIL SUR L'HYPOTHÈSE DE SENS

Par Xavier Sallantin

Aux yeux de la majorité des penseurs contemporains, les conquêtes de la science ne sont pas révélatrices d'un Sens de l'aventure humaine. Elle démontreraient plutôt le primat du hasard, du complexe et du non-sens.

Depuis vingt ans, je me penche sur l'hypothèse contraire selon laquelle une matrice logique originelle pourrait être progressivement mise en évidence par toutes les voies convergentes de la recherche fondamentale. Avant de rejeter définitivement une telle hypothèse, il convient de l'explorer minutieusement. Si l'existence d'une telle "métalogique" naturelle de référence est généralement contestée, c'est peut-être que ce noyau matriciel est trop petit pour avoir été aperçu en l'état de nos instruments d'observation. Il en serait en somme comme du microbe, du quantum, de la cellule ou de l'atome dont l'existence n'a pu être prouvée que longtemps après les premières spéculations à leur sujet.

J'estime qu'il est aujourd'hui possible de réunir un grand nombre d'indices en faveur de l'existence d'une "monade logique" dont Leibniz a eu l'intuition. Certes son élucidation est inséparable des progrès de la recherche fondamentale et notamment de l'achèvement, en Physique, de la "Théorie de la Grande Unification". La vérification de l'hypothèse d'une telle monade, brique élémentaire de toutes les logiques, va de pair avec la résolution des dernières énigmes de la Nature susceptible de confirmer ou d'infirmer son existence. Cependant, l'instruction d'une telle hypothèse peut contribuer à hâter ces découvertes qui exigent peut-être de telles audaces conceptuelles, en un temps où la Recherche est en quête de nouveaux paradigmes pour se sortir de maintes impasses.

Selon cette hypothèse du Sens, dont je n'ignore nullement le côté scabreux, voire scandaleux, le Sapiens qui a franchi hier le pas de la réflexion, serait destiné à franchir un jour un nouveau pas que j'appelle "le Pas du Sens". Tel est le titre de l'ouvrage dans lequel j'entreprends d'éclairer la plausibilité et la nature d'une telle émergence future. Je vais essayer en quatre tomes de résumer l'argument d'une recherche que je n'ai pu exposer en moins de quatre volumes. C'est dire que cette tâche me paraît a priori impossible car je ne me serais pas donné la peine de plaider la cause de l'Hypothèse du Sens si longuement, s'il m'avait été possible d'être convaincant à moindre frais. À défaut d'être pleinement intelligible, j'aimerais du moins convaincre du sérieux, de l'intérêt et de l'importance d'une telle recherche qui fait entrevoir de vertigineux horizons.

Dans le premier volume, en cours d'édition : La Genèse du Sens, je commence par me demander si, en tout état de cause, la reconnaissance unanime d'un sens scientifiquement démontré n'est pas la seule chance de survie de l'Humanité menacée de "surmort", c'est à dire d'auto-extinction collective. Paradoxalement c'est la science qui crée cette menace de surmort du fait des pouvoirs "insensés" qu'elle a désormais conférés à l'homme sur la matière, la vie, la pensée. Cette responsabilité ne lui impose-t-elle pas, en un ultime effort, de s'emparer de la clef du sens qui changerait une œuvre de mort en œuvre de vie ?

Cependant l'hypothèse d'une telle clef de voûte de la connaissance pose une question préalable : l'unanimité d'interprétation d'un Sens attesté par la communauté des savants présupposerait que cette découverte soit simultanément dévoilement du secret de l'unanimité d'interprétation. En d'autres termes, la communication scientifique qui relèverait la clef du Sens devrait être sémantiquement univoque en vertu d'une Théorie de la signification qui n'existe pas encore et dont elle devrait apporter la démonstration irréfutable...

Cette difficulté d'apparence insurmontable légitime les réticences de la Science vis à vis de son propre achèvement. L'accord général des humains sur le sens de leur destinée impliquerait leur consensus minimal préalable sur la notion même d'accord sémantique, indépendamment de l'objet d'un tel accord. Faute d'un tel "accord sur l'accord", inné, préexistant, l'unanimité sur le Sens serait aussi illusoire que celle relative aux multiples sens de l'Histoire que tant d'hommes ont cru découvrir et devoir proclamer. À cet égard, ma tenta-

tive se veut, par sa méthode, radicalement distincte de tous les enseignements idéologiques, métaphysiques ou religieux.

Je prends ce problème du sens par son "plus petit bout" et je contourne le redoutable obstacle que je viens d'évoquer en constatant que la Nature a bien su, quant à elle, le surmonter partout où déjà "cela communique" peu ou prou sans le secours des humains et en dépit de leurs objections théoriques. Il est désormais possible d'observer la communication à l'état naissant grâce à l'informatique qui sait la reproduire sur machine. Or cette restitution mécanique de la communication met en évidence que tout ordinateur requiert un coordinateur accordant par construction les composants de la machine sur une lecture commune de l'information.

Je me suis donc attaché à élucider le contenu et la manière de cette pré-coordination évidente dans l'informatique industrielle, mystérieuse dans l'informatique naturelle, lorsqu'il n'y a pas d'ingénieur informaticien pour aligner les correspondants de l'information sur des polarisations communes. Comme Descartes recommande de commencer par le commencement, j'ai interrogé les plus simples des capteurs lorsqu'ils accomplissent la plus simple des opérations qui consiste à compter Un quand ils reçoivent un coup. Déjà, il est facile de mettre en évidence que ces compteurs élémentaires doivent faire l'objet de réglages communs en sorte qu'ils enregistrent le même nombre de coups. De tels pré-réglages définissent une information innée à défaut de laquelle aucune communication ne saurait s'instaurer par le partage de l'information acquise représentée par la réception d'un même coup.

J'estime que l'épistémologie conjuguée de l'informatique et de la physique quantique doit permettre aujourd'hui de tirer au clair la teneur de cette information innée, ou méta-information primordiale, dont le partage atteste un consensus originel entre futur communicants sur un sens commun premier. Cette recherche sur la communication à l'état naissant renouvelle l'antique interrogation sur les "Universaux" en dégagant un petit nombre de catégories, premières dont l'ensemble constitue une logique on ne peut plus triviale. J'y ai en effet reconnu la "logique du jeu quelconque", c'est à dire la logique commune à tous les jeux quelle qu'en soit la règle : jeux des particules, des animaux ou des hommes, jeu de la Science aussi qui s'acharne à découvrir cette règle du "jeu de l'être". En bref, je pose que : "au commencement il y a le jeu" dont la logique doit être saisie au niveau du quantum d'action, coup unitaire compté pour Un par les particules réceptrices, à condition d'être accordées par une main mystérieuse pour une telle lecture univoque de l'information incidente, de la même manière que les compteurs industriels. Que le jeu soit joué par des particules ou des machines, l'accord des joueurs sur l'information acquise, résultat du jeu, n'est possible qu'en vertu d'un consensus a priori sur une information innée, règle du jeu.

Or les éléments constitutifs d'un tel accord a priori ne sont pas impénétrables à la théorie quantique qui non seulement les définit et les formalise, mais qui prouve depuis peu la réalité de ces pré-réglages naturels par des expériences récentes sur les particules dites corrélées. Une mystérieuse connivence est en effet constatée qui corrobore le respect, à cette échelle, de la règle du jeu quantique. Je montre que la logique du jeu quelconque éclaire les modalités de cette connivence difficile à admettre en l'absence d'un "deus ex machina" comme dans le cas des compteurs construits par l'homme.

Mon interprétation procède de la symétrie temporelle observée entre la probabilité du résultat d'un jeu et la probabilité de sa règle. Je suis conduit à doubler l'onde de probabilité qui propage, à l'échelle quantique, le résultat du jeu dans le sens du temps occurrent d'une onde de probabilité propageant sa règle dans le sens du temps récurrent. Je n'hésite pas à envisager pour demain la domestication de telles ondes récurrentes permettant, dans d'étroites limites, une action rétroactive qui ne supprime nullement les indéterminations que nous attribuons à l'action du hasard. Du coup ce hasard quasi divin, autre nom donné à notre ignorance, est démasqué et désacralisé. Les indéterminations qu'on lui impute deviennent déterminations en provenance du futur.

Selon cette problématique de réversibilité temporelle, la pré-coordination qui permet au jeu de l'Être de s'engager et de se développer depuis le "big-bang" originel procède en fait d'une rétro-coordination télécommandée du futur par ondes récurrentes. Et quel peut-être le coordinateur installé aux postes de commandes rétroactives si ce n'est l'Homme futur ayant franchi le pas du sens, l'homme ayant maîtrisé les ondes

récurrentes pour orienter l'évolution dont il est l'aboutissement ! Stupéfiante ouverture sur la fonction cosmique de l'Homme dont l'apparent paradoxe ne relève pas de la science-fiction, il est la règle du jeu quantique expérimentalement mise en évidence qui sera demain aussi incontestable que la rotation de la Terre.

L'hypothèse du Sens réserve bien d'autres surprenantes clartés. L'analyse approfondie des catégories de la logique du jeu quantique fait l'objet d'un second volume en préparation : la Théorie du Sens. Cependant, dès ce premier volume, j'expose ma méthode, très pragmatique, qui repose sur l'identification des polarisations des compteurs élémentaires, joueurs à ce jeu quantique. Ces polarisations physiques, mécaniquement inscrites dans des réglages, ont une signification logique puisqu'elles commandent la valeur numérique des comptes dont elles assurent l'univocité. Elles attestent donc un lien de nature entre des réalités physiques et des idéalités mathématiques. Toute informatique se fonde d'ailleurs sur l'existence d'une telle sémantique naturelle faute de laquelle des fonctions logiques ne pourraient être signifiées par des fonctionnements mécaniques. La règle du jeu quantique définit la texture d'une matrice sémantique naturelle, source de toute signification et de toute communication. A cet égard, la Théorie du Sens remplit son contrat qui lui assignait d'être aussi théorie de la Signification dont la genèse demeure énigmatique à la science actuelle.

La coordination des compteurs élémentaires est réalisée par trois réglages communs exprimant trois conventions de sens. Leur intelligence permet la contestation de l'arithmétique classique qui les pré -suppose comme si cette coordination allait de soi. Lorsqu'on dérange ces réglages communs, nécessaires à l'exactitude des comptabilités humaines, on définit une arithmétique relativiste qui est à l'arithmétique classique ce que les géométries non-euclidiennes sont à la géométrie euclidienne. La logique de cette arithmétique relativiste fournit un modèle très simple à la logique du jeu quantique et permet de la formaliser. Ce modèle présente le grand avantage d'affranchir la logique du jeu quantique des limitations que le Théorème de Gödel impose à toutes les logiques qui impliquent le modèle de l'arithmétique non-relativiste. A ce titre , cette logique quantique se trouve légitimée en tant que monade logique.

Les trois conventions le sens impriment à l'arithmétique relativiste trois degrés d'équivocité qui permettent de rendre compte très simplement des trois émergences de la matière, de la vie et de la pensée. Il y a émergence lorsqu'un compteur élémentaire bénéficie d'un réglage supplémentaire par application d'une convention de sens éliminant ainsi une indétermination de la règle du jeu quantique. La preuve d'une telle assertion, dont il est inutile de souligner la portée, est donnée dans le troisième volume : La Pratique du Sens.

Des applications pratiques de la Théorie du Sens sont, dans ce troisième livre, faites dans divers domaines : physique, biologie, linguistique, psychologique. L'efficacité opératoire de l'arithmétique relativiste est mise en évidence. Au stade actuel de ces vérifications de longue haleine, elle semble bien fournir un référentiel faisant l'unité des sciences de la Nature et des sciences de l'Homme.

Il reste, dans un dernier volume, à dresser le bilan de cette recherche et à tenter de dire quel est le "sens du Sens" que révèle l'hypothèse du sens Ici la démarche scientifique la plus rationnelle rejoint paradoxalement bien des intuitions réputées irrationnelles des sagesse anciennes. Ces sages qui, parfois, se trouvent avoir vu juste hier, ont peut-être été inspirés par les ondes récurrentes émises rétroactivement par les savants contemporains. Parmi les anticipations familières aux sagesse traditionnelles, il y a notamment l'annonce "prophétique" d'une convergence finale entre raison et foi : il y a la promesse d'un achèvement de l'Homme , transcendant ses limites pour accomplir sa propre divinisation.

Telle est par exemple la prophétie de l'apôtre Paul pour qui le sens de l'aventure humaine est celui d'une longue gestation : "en vue de la construction du corps du Christ au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Ainsi nous ne serons plus des enfants..." (Ep 4-13).

Terme d'une préhistoire que vit, dans les douleurs d'enfantement, une humanité encore fœtale, avènement d'une Histoire nouvelle par la naissance d'un Homme adulte, d'un Homme intégral accédant à la plénitude des potentialités inscrites dans sa nature, telle est la perspective que l'hypothèse du Sens invite à explorer en ne se satisfaisant pas de révélations gratuites.

C'est en effet à l'homme tel qu'il est aujourd'hui d'être l'accoucheur de l'homme de demain en poursuivant et en menant à son terme l'œuvre de recherche et de découverte de la vérité qui, depuis les origines a orienté son évolution. L'un des aspects essentiels de cette quête est la liberté qui a engendré tant d'écoles de pensée. Le "Sens du Sens" montre que ces jeux de la pensée n'ont d'autre logique que celle du "jeu quelconque" qui fait de l'aventure humaine un système ouvert infiniment diversifié, propre à combler un homme épris de liberté, de vérité et de consensus, conditions de l'Amour.

L'HOMME VA GAGNER

Par Xavier Sallantin

Il est encore trop tôt pour faire le point des premières réactions recueillies auprès des lecteurs du manuscrit du "Pas du Sens". Certaines, très longues et substantielles, notamment d'Alain Dunant et de Jacques Caubet me permettront d'enrichir et de préciser mon texte, sans en modifier sensiblement l'argumentation. J'attends encore quelques critiques, et non des moindres, avant une dernière toilette de ce manuscrit.

Je voudrais me limiter ici aux objections de ceux qui sont heurtés de front dans leurs convictions par ma théorie dont je mesure le côté scandaleux, au sens étymologique du scandale qui signifie en grec pierre faisant trébucher.

Vous savez qu'un important colloque national s'est tenu début Janvier sur la Recherche et certains d'entre vous m'ont dit qu'ils avaient pensé à mon travail en lisant les compte-rendus. Edgar Morin a notamment écrit, trois articles dans Le Monde (6-7-8 janvier) sur l'état de la science à la veille de cette consultation. Depuis des années, je suis en relations cordiales, mais à éclipses, avec cet auteur qui m'envoie tous ses ouvrages et qui m'a parfois écrit des lettres enthousiastes sur mes recherches. Il dirige le CETSAS : Centre d'Études Transdisciplinaires Sociologie, Anthropologie, Sémiologie. Nous sommes une poignée de marginaux à pratiquer une transdisciplinarité tous azimuts, il est important de ne pas nous ignorer. Edgar Morin a depuis peu mon manuscrit et j'ignore s'il réagira. A plusieurs reprises, mon texte le vise, de plein fouet, sans toutefois le nommer.

Dans ses articles du Monde, après une analyse fort pertinente de la Science contemporaine, ce penseur recommande en conclusion que l'organisation de la recherche ménage des espaces de liberté à des déviants et des mutants (sous entendu comme lui , ou comme moi peut-être !!!). Il insiste pour que la "règle du jeu de la Science" garde du jeu. Je ne puis que souscrire à un tel vœux mais je doute qu'il soit entendu dans la mesure où cet auteur souligne tant la liberté du jeu qu'il en oublie la nécessité de sa règle. Chez lui la consistance est dans l'inconsistance. La complexité à ses yeux explique tout, mais il se piège dans cette explication en s'engageant dans un discours fleuve sur la méthode si complexe qu'il embrouille au lieu de clarifier. Or la Science poursuit avant tout la clarté et non le brouillard. Tant qu'Edgar Morin n'éclairera pas la règle du jeu de la complexité, il sera peut-être toléré en marge du CNRS, en raison du grand brio de son esprit et de sa plume, mais il ne sera pas pris au sérieux par les authentiques chercheurs qui font progresser le dévoilement de la vérité et qui le jugeront inexploitable.

Pourtant, il y a beaucoup de vrai dans cette insistance sur le jeu du complexe qui se manifeste en biologie par un buissonnement d'espèces, et en anthropologie par un foisonnement d'écoles de pensée. François Jacob montre fort bien l'économie de ce jeu dans la nature et Michel Serres jongle en virtuose avec ces jouets que sont les choses, les mots et les idées. Cependant ces jongleries naturelles ou culturelles sont une manière d'éluder la véritable question qu'elles posent : comment proclamer l'absolu du jeu et se refuser simultanément à tout absolu ? Si le mot jeu a un sens naïf - et tel est le cas puisque le chat ou bébé jouent - c'est donc que derrière la pratique du jeu se cache une logique, noyau dur d'une nécessité qui, loin de supprimer la liberté du jeu, lui fait place.

Edgar Morin, comme la plupart des philosophes contemporains, parce qu'ils refusent de s'agenouiller aveuglément devant toute règle transcendant le jeu de la Nature, ne voient pas qu'ils affirment paradoxalement l'existence d'une telle règle, en proclamant à l'envi le primat du jeu dont ils décrivent le déroulement. Le principe de complexité dont ils se réclament est un principe de simplicité du moment qu'il est principe premier et unique. Le nuage de flou derrière lequel ils ont tendance à se dérober dès lors qu'ils le constatent n'en obéit pas moins aux lois qui gouvernent la formation des nuages.

Autre controverse avec Aimé Michel, le chroniqueur scientifique de la France Catholique auquel j'ai un jour rendu visite dans son repaire des Alpes. Il m'écrit, après la lecture de mon manuscrit : "Edgar Morin a raté ce que vous êtes en train de réussir". Je crois en effet que la Théorie du Sens surmonte la contradiction dont ce dernier me paraît prisonnier. J'élucide, au principe de tout jeu, y compris le jeu de la Science, une lo-

gique commune et invariante, règle du jeu de l'Être. Mais cette règle absolue, loin d'aliéner la liberté en est la source. Le joueur au jeu de l'Être ne se met pas hors jeu en contestant la règle du jeu ; cette contestation fait partie du jeu ; elle est régulière. Il en est comme de la règle du jeu démocratique qui, en régime de démocratie, n'interdit pas aux non-démocrates d'exposer librement leurs thèses anti-démocratiques. Ils se trouvent ainsi débiteurs du système qu'ils récuse et contraints, pour s'exprimer, de participer librement au jeu démocratique qu'ils prétendent récuser.

Aimé Michel ne croit pas que l'Homme soit capable de s'emparer de la règle du jeu et d'être ainsi promis à un destin divin. Pour lui, l'homination n'est qu'un avatar, parmi bien d'autres tel que la "chevalisation", qui ont jalonné le cours de l'évolution. Il me dit que "la montée psychique est perceptible et même stupéfiante dans toutes les lignées anciennes : voyez les mollusques aboutissant au céphalopodes". Comme dans la "Planète des singes", si quelque cataclysme venait à anéantir ou stabiliser le développement de l'espèce humaine, une autre espèce prendrait la relève ; ça repartirait, ça rebondirait ! "De temps en temps, la Nature fait le ménage, je dis bravo les yeux fermés... chaque destruction est suivie d'une explosion au niveau supérieur... bref ! qu'est-ce que l'optimisme, la foi en l'homme, non pas !.... l'optimisme c'est la constatation d'un gradient psychique universel".

On voit donc le choix : l'homme est-il, ce que je crois, la fine fleur de la Création, l'unique, créé à l'image et à la ressemblance de son Créateur, "en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ (Ep 4-13) ? On bien l'histoire de l'Humanité n'est-elle qu'un bref épisode appelé à être indéfiniment suivi, dans la suite des âges, d'autres épisodes de montée psychique dont les acteurs ne seraient plus des hommes. "De même que l'Homme n'est pas un supersinge, m'écrit-il, de même l'après-homme échappe à l'homme (crois-je)... après coup on constate que la disparition des dinosaures fut un bon débarras. Mais avant ils étaient les rois de la planète... nous sommes les produits de cet attentat...". Impossible donc de prévoir quels seront les super-produits du nouvel attentat qui se prépare avec la possibilité d'une auto-extinction de l'espèce humaine, en tout cas pas le "surhomme" survival qu'imagine Xavier Sallantin. Ce sera un nouvel avatar évolutif situé plus haut dans l'échelle psychique.

La conception d'Aimé Michel me paraît assez proche du bouddhisme et je la crois partagée par certains de mes lecteurs et amis. Outre que cette répétition indéfinie des avatars de Vichnou me paraît insipide, je trouve qu'il y a un certain plaisir sadique à passer ainsi l'Homme aux profits et pertes, comme pour savourer une vengeance devant un "ratage". La logique cosmique de ces avatars successifs me paraît "inhumaine" dans la mesure où elle est impersonnelle. Cette âme vers laquelle culmine la montée psychique n'est l'âme de personne puisqu'elle n'est pas l'âme d'une Personne.

J'adhère au contraire à la vision chrétienne qui fait du Christ rédempteur de l'Homme une personne "centre du Cosmos et de l'Histoire", comme dit Jean Paul II (Redemptor Hominis). J'admire cette économie du Fils Unique qui me paraît inséparable de la perfection de l'Amour. L'être aimé a besoin de se sentir l'unique. Pour cette raison, je ne crois pas à la pluralité des mondes. Si le Christ s'est fait Homme c'est parce que le destin de l'Homme est unique et central dans l'évolution cosmique. "La réalité, proclame Vatican II repris par Redemptor Hominis, le mystère de l'Homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné. Adam, en effet, le premier homme, était la figure de celui qui devait venir (Rom 5-14), le Christ Seigneur. Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation nue du mystère du Père et de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui manifeste la sublimité de son Créateur".

Je ne tiens pas à m'égarer dans cette controverse à coups de citations des Ecritures ou des Encycliques qu'on peut toujours solliciter en tout sens. Aimé Michel légitime son manque de foi en l'Homme en s'appuyant sur la parole du Christ : "Il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père". C'est son droit, mais il place le débat dans l'ordre des croyances alors que j'entends le situer dans l'ordre du savoir. Le seul intérêt de ma recherche est de se fonder sur des informations scientifiques qui sont du domaine public et qui me semblent apporter des clartés nouvelles à ces controverses théologiques anciennes. J'attends des hommes de science des objections relevant de la critique objective et non de la crédulité subjective. "Je n'y crois pas" m'écrit le savant Aimé Michel, censurant a priori l'hypothèse du Sens en vertu de sa foi personnelle sans

m'écrire une ligne sur les découvertes et analyses que j'expose et qui justifient, à mes yeux, cette hypothèse du sens.

J'estime en effet que c'est la Physique Théorique, par l'intelligibilité nouvelle qu'elle apporte notamment en matière de réversibilité du Temps, qui entraîne la conception d'un "Homme intégral", intégrant les diverses étapes de son histoire, maître du jeu de l'évolution qu'il transcende et domine. Je ne vois donc pas pourquoi souhaiter comme un bon débarras la disparition de l'homme supplanté par un être supérieur, dès lors que cet homme intégral accomplit en plénitude sa fonction d'achèvement de la Création, participant ainsi à "la plénitude du Christ" (Col 2-9) "Oui, de sa plénitude, nous avons tout reçu" confirme Jean (1-16). Il me semble que son intégralité humaine n'exprime rien d'autre que cette plénitude christique que les théologiens appellent plérôme (du grec pléroma = plénitude). Je m'étonne qu'un hebdomadaire qui se veut très catholique fasse aussi bon marché de cette doctrine du plérôme qui fait de l'Homme une créature plénière qui ne saurait être limitée dès lors qu'il est "fils adoptif" ayant le Christ pour "frère aîné".

Selon mon hypothèse du plérôme humain ou de l'homme intégral, aucune espèce nouvelle ne saurait le déposséder de sa maîtrise de l'évolution sans démentir cette maîtrise. Reste à vérifier cette hypothèse par l'examen des données expérimentales qui la fondent, mais comment y consentir si l'on commence par rejeter l'hypothèse en question sous prétexte qu'elle heurte une croyance !

Ce débat prouve que nous n'avons pas encore assimilé les données, de plus en plus nombreuses sur la cosmogénèse et la paléontologie. Notre représentation de l'homme demeure contingente, réduite à l'image que nous offre nos contemporains à travers l'étroite fenêtre que constitue une génération. En dépit de l'évolutionnisme, nous nous obstinons à ne saisir que la tranche d'humanité que nous avons sous les yeux et à la prendre pour centre de référence. Nous ne parvenons pas à tenir les deux bouts d'une chaîne qui plonge vers le passé et vers le futur, jusqu'à la nuit de l'explosion originelle et jusqu'à l'éclair de l'implosion finale. Nous en revenons toujours à un premier Adam, parachuté un beau jour sur Terre comme un OVNI et nous ressemblant comme un frère, avec notre culture, nos habitudes, nos manières de pensée, nos interrogations. Cet Adam mythique, s'il ressuscitait, ne se ferait pas remarquer dans le métro et pourrait faire une passionnante communication dans un colloque sur l'Homme !

Bien significative de ce blocage vis à vis de l'Homme intégral est la réaction d'un éminent théologien que je ne suis fait un devoir de consulter. Il me remercie de l'avoir autorisé à annoter mon manuscrit dont il n'a lu que 10 pages.(18 à 28), ce qui lui rend inintelligible certains néologismes tels que la "survivialité". Ses annotations me renvoient à Pélage. C'est très intéressant. Au cinquième siècle Pélage fut anathémisé pour avoir mis en doute l'immortalité du premier homme au cas où il n'eut pas commis le péché originel. Il fut également condamné pour avoir dit que la liberté de l'homme n'était pas entière si, du fait de ce péché originel, sa nature l'inclinait à choisir le mal plutôt que le bien. Soutenant que notre liberté restait entière, il niait donc ce penchant mauvais qui démentait la symétrie de l'équilibre entre bien et mal.

Comme il esi, regrettable que ces questions pertinentes ou impertinentes ne fassent plus l'objet de conciles à répétition, comme au cinquième siècle, agitant toute l'intelligentsia de l'époque, se livrant à des controverses passionnées sur la grâce et la liberté. On discutait alors d'Adam sans savoir ce qu'était Adam. L'intelligence que nous commençons à avoir de l'évolution permet de renouveler complètement ces interrogations. On commence aussi à comprendre ce qu'est le jeu de la liberté et de la nécessité en l'observant à l'état naissant, à l'échelle quantique, à l'abri de toutes les transpositions anthropomorphes prématurées qui ne peuvent qu'apporter confusion et contradiction.

L'admirable est que les Pères de l'Église, en dépit de leur ignorance de la réalité physique, aient quand même répondu correctement, guidés par l'Esprit Saint. L'immortalité d'un Adam qui n'aurait pas péché peut parfaitement s'admettre à condition d'entendre par Adam ce seul Adam total et intégral que récapitule le Christ "L'Homme parfait", vainqueur de la mort. Quant au paradoxe du libre équilibre d'une balance qui, par nature, a tendance à pencher d'un côté, il est parfaitement éclairé par la Théorie des Champs dès lors qu'est reconnue la structure dimensionnelle de l'Espace-Temps. Je l'explique dans le "Pas du Sens " et je me bornerai à dire ici que ces apparents sophismes proviennent de fautes d'homogénéité contre lesquelles sont mis en garde les élèves dès les premières leçons de physique. Les théologiens qui ne sont pas rompus à cette exi-

geante discipline des formules de dimension homogènes sautent sans s'en apercevoir d'un niveau de référence à un autre.

Les beaux et grands problèmes de la liberté, de la grâce, de la prédestination, dont on débattait sans fin au cinquième siècle, se retrouvent aujourd'hui à l'échelle des particules élémentaires où ils présentent l'avantage de pouvoir être objectivés sans passion, clarifiés, formalisés, résolus grâce à l'outillage logico-mathématique dont dispose la science contemporaine. A cette échelle quantique, il n'y a notamment aucune difficulté à distinguer et combiner la symétrie intrinsèque rigoureuse d'un état, caractéristique d'un degré de liberté, et la dissymétrie extrinsèque du référentiel d'observation de cet état, caractéristique d'une polarisation commune des observateurs nécessaire à leur consensus sur l'état observé. J'espère pouvoir, dans le dernier fascicule du Pas de Sens, retranscrire en termes scientifiques toutes ces grandes controverses religieuses qui peuvent paraître désuètes mais qui ont en fait posé, dans le seul langage disponible alors, les questions fondamentales que retrouve aujourd'hui et reformule dans le langage de la science la recherche fondamentale.

Si l'éminent théologien que j'ai consulté avait pu aller un peu plus loin dans sa lecture, il aurait été surpris de voir que la science moderne apporte une réfutation du pélagianisme bien plus décisive que celle des conciles qui parfois hésitèrent. Il est évident que leurs formulations dogmatiques apparaissent irrecevables aujourd'hui dans la mesure où elles postulent que les mécanismes biologiques auraient pu, chez un être vivant nommé Adam, échapper au principe de Carnot, c'est à dire à l'usure et à la dégradation irréversible qui, dans le milieu environnant, achemine toute chose, astres, plantes, animaux, vers la vieillesse et la mort. Pour mettre ce dogme en accord avec les connaissances scientifiques sur l'évolution, il faut procéder à une opération d'inversion des représentations, classique en géométrie. Elle consiste à situer notre représentation d'Adam dans un référentiel christique au lieu de situer le Christ dans un référentiel Adamique.

Nous avons en effet tellement l'habitude de nous situer nous même par rapport au cours des générations, se déroulant tel un rouleau enregistreur sur lequel un jour le Christ, en s'incarnant, vient y primer sa marque . Nous observons à la loupe cette trace fugitive du passage du Christ sur la Terre. Il nous faut inverser cette perspective comme fit Copernic lorsqu'il décida que c'était la Terre qui était en mouvement par rapport à la sphère céleste. Malgré l'interprétation du dogme qui voulait que la Terre soit immobile au centre du Cosmos, il imposa la référence cosmocentrique comme conforme à la réalité physique. Il nous faut de même admettre que c'est le Christ qui est le référentiel d'enregistrement sur lequel chaque existence vient s'inscrire organiquement, de même qu'un organe n'a de sens qu'en fonction de l'organisme dont il est membre. Nous avons à nous situer par rapport au Christ et non à situer la Christ par rapport à nous. Encore une fois Saint Paul a déjà dit tout cela : "Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toute manière vers celui qui est la Tête le Christ dont le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité."(Ep 4-16)

A mon avis la tare. congénitale consécutive au péché originel n'est autre que cette référence égocentrique naturelle qui porte spontanément chaque homme à se faire d'abord centre de référence. Comme tous les enfants, Adam et Eve s'en rapportent d'abord à leur ego pour satisfaire leur désir du fruit défendu. Mais ce nombrilisme a les pires conséquences sociales.Cette auto-référence interdit tout consensus sur une vérité commune ayant force de loi. Il ne peut y avoir notamment de savoir scientifique fondé sur une conviction intime. C'est l'accord unanime des savants sur des formulations univoques qui fonde la vérité scientifique et non la certitude subjective de l'un d'eux. Toutes les révolutions coperniciennes successives sont autant d'arrachement aux illusions des points de vue anthropocentré. Il en reste encore une à accomplir : saisir l'Adam individuel du point de vue de l'Adam universel, transcendant et assumant toute son histoire.

La religion chrétienne n'a cessé de prêcher cette révolution sans être entendue. Elle a eu trop tendance à déshumaniser ce référentiel christique qui n'a de sens que par et pour l'Homme. Comme le souligne Yves Arguillère, l'Incarnation n'a pas duré seulement l'espace des quelques trente années de vie du Christ. Elle vaut pour l'ensemble des temps, des origines jusqu'à la fin. Cette-réincarnation du Christ, ce retour à l'Homme est un des traits majeurs de la théologie contemporaine qui tombe parfois dans l'excès inverse. On sait qu'un Jean-Paul II saisit toute occasion pour affirmer sa foi en l'Homme, n'en déplaise à Aimé Michel... Mais chez lui cette foi est très explicitement christocentrique comme l'exprime parfaitement la citation faite

plus haut de Redemptor Homins. En voici d'autres en vrac : "Jesus-Christ est le principe stable et le centre permanent de la mission que Dieu lui-même a confié à l'Homme"... "L'homme, dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel et en même temps de son être communautaire et social, est la route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ lui-même"... "Image du Dieu invisible, Il (le Christ) est l'Homme Parfait.. par son incarnation le Christ s'est en quelque sorte uni à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme".

Cette expression, le Christ Homme parfait, est de Saint Paul, mais elle est à lire en grec : aner teleios. En grec, aner s'oppose à anthropos, comme en latin vir s'oppose à homo. Dans le contexte paulinien, la force virile de l'homme adulte, aner, est explicitement soulignée par opposition à la faiblesse de l'enfant (nepios). Teleios signifie ce qui est mené à terme, parachevé.

Cet homme parfait dans la force de l'âge est l'Homme à terme, Dernier Adam, adulte, contrastant avec le Premier Adam embryonnaire, figure de "celui qui devait venir" le Christ Nouvel Adam, "premier né de toute créature". On ampute la plénitude du Christ si on réduit le Nouvel Adam à être seulement soit le premier-né soit le dernier-né. Il est tout à la fois l'un et l'autre, l'embryon et l'adulte : "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin" (Ap 22-18).

Voici l'Homme, Ecce homo me souffle Anne ...

Il va nécessairement gagner car le Christ, Homme parfait, est vainqueur.

J'ai voulu par ces quelques réflexions bien trop sommaires vous donner le contexte dans lequel il faut situer les textes de Paul Favaudon, Yves Arguillère et les miens, afin que vous ne fassiez pas comme l'éminent théologien qui est bloqué parce que ces interpellations ont de provocant : "ce langage est trop fort et qui peut l'écouter... dès lors nombre de ses disciples se retirèrent et cessèrent de l'écouter" (Jn 6-60-66)

Ici l'on choque et l'on choppe. Ici l'on bute et l'on rebute.

"Cela vous scandalise " (Jn 6-61)

Nous sommes pourtant au centre du mystère du Fils de l'Homme. Loin de fuir cette recherche nécessairement balbutiante en ses premières interrogations, il faut oser nous rejoindre et nous aider dans notre quête du sens de l'Homme intégral saisi dans le référentiel du Christ, Homme parfait.

Le 11 Février 1982

L'HUMANITÉ DU CHRIST

Yves Arguillère nous a envoyé les réflexions ci-après en Juillet 1981. Elles nous ont interpellé tant elles étaient proches de celles de Paul Favaudon. Pourtant l'un et l'autre ne se connaissaient pas. C'est maintenant chose faite.

"Alors qu'un soir je pensais à l'extravagance des idées véhiculées par le credo chrétien, une pensée m'est venue qui a bouleversé le sage alignement des habitudes mentales prises.

Voilà : si, selon ce Credo, il est normal de considérer que Dieu s'est incarné en Jésus-Christ, et que ce dernier est vrai Dieu et vrai homme, il est non moins normal de retenir que c'est en tant que vrai Dieu et vrai homme qu'il est ressuscité et s'assit à la droite du Père.

Or il est de foi de dire que Dieu est un seul Dieu en trois personnes.

Qu'en conclure, sinon que si une des personnes de la Trinité est un homme et si Dieu est un seul Dieu en trois personnes, alors, nécessairement, selon notre logique, Dieu depuis la résurrection, est un homme... et, si l'on peut s'exprimer ainsi dans le cadre de notre espace/temps humain, a dès cet instant en quelque sorte changé.

Mais Dieu est immuable disent les théologiens ; qu'en déduire, sinon que si dans notre espace/temps il a changé pour devenir homme, dans le sien il ne peut que l'avoir toujours été !

... et ne trouve-t-on pas là une tentative d'explication de l'emploi fréquent, par le Christ, de la locution "Fils de l'HOMME" lorsqu'il parle de lui-même ?"

Dans une correspondance ultérieure, Yves Arguillère précise :

"J'ai toujours l'inquiétude de "construire" une explication du Cosmos et, par voie de conséquence, de la relation homme/Homme - Homme/Dieu, à partir de concepts, d'axiomes et de structures "idéelles", au lieu de faire l'inverse pour aller à l'idée en partant du concret.

C'est, je crois, ce que recommande le vieil axiome médiéval "nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu ". Voilà pourquoi j'aime bien, dans son principe, la démarche de Marcel LÉGAUD et pourquoi, volontairement, je m'arrête au niveau de la question tant que, parallèlement à l'"intellectu" n'existe pas de façon suffisamment claire la complicité "in sensu".

Au demeurant la connivence de l'"in-intelectu" et de l'"in-sensu" ne se situe-t-elle pas au niveau du "cœur", cher aux mystiques orthodoxes, qui y voient le point de rencontre pacifié et unifié de facultés intellectuelles et affectives dissociées par le péché des origines ? "

Commentaire de Xavier Sallantin

Ces interrogations anciennes seront effectivement renouvelées le jour où nous aurons une nouvelle perception du Temps qui ne sera plus d'ordre intellectuel mais sensible. Nous avons la sensation de la fuite du temps, et aussi, dans une moindre mesure, celle de sa conservation par la mémorisation. Mais nous n'avons encore qu'une saisie conceptuelle de la rétro-action, à rebours du Temps. Tant que la Physique ne nous donnera pas la possibilité de maîtriser le double cours du temps, en marche avant et en marche arrière,

(ce qui n'advient peut-être jamais, mais je suis d'un avis contraire), les débuts théologiques sur la "pré-incarnation du Christ premier-né" sur son incarnation à Nazareth et sur sa ré-incarnation lors de son retour resteront fumeux.

Au sujet de cette venue future du Christ attendue par les juifs. Yves Arguillère a écrit un poème "biblique" que je livre au Vent de Béna.

A la hanche du temps fut planté un épieu
Qui germa lentement en prophéties de rêves
Et nourrit Israël dans sa marche sans trêves
Vers le point balisé par le pardon de Dieu.

Enfin fleurit le christ : pris pour une cigale
Brisant la tradition au rythme de ses chants
Qu'une poignée d'amis écoutait en marchant,
Il ferma sur la croix son ultime scandale.

Israël ! Israël ! O peuple consacré !
Qui porta la saga du grand dessein nuptial
Mais resta sur le pas de la geste sacrée,
Quand vivrons-nous, unis, l'immense mémorial
Que dans l'Esprit, le fils offrit à ses amis
Pour mener à son Père nos âmes endormies ?

Je ne sais, Israël, pourquoi dans ton destin
Tu n'as su épouser la cause de David
Et pourquoi, sur ton front, se marque cette ride
Qui est la nostalgie du fabuleux festin.

Mais qui se dit chrétien ne peut te critiquer,
Car nous trahissons tous les mots du Premier-Né
Que nos sages prudences ont encapuchonnés
Pour miser l'avenir sur un double ticket.

Quand tu auras compris que les béatitudes
Sont le dernier désert qu'il te faut traverser
En ouvrant ton amour à notre multitude.

Alors le vent de Dieu te fera renverser
Les obstacles passés pour joindre ton amant
Et lui mener tous ceux dont le cœur est aimant.

FILS DE DIEU, FILS DE L'HOMME

par Paul FAVAUDON

Ce frémissement de grande Solitude
Propice aux effusions indicibles de l'ESPRIT,
je chercherais pratiquement en vain
Qui le connaîtrait...

En ces temps où justement l'ESPRIT
S'apprête à révéler à l'humanité
L'aboutissement de Son cheminement
Obscur et intangible depuis le commencement
Dans la multitude humaine
Et l'unicité du CHRIST, le Premier et le Dernier
des hommes, le Début et la Fin, le but ultime
De tous ceux qui naissent et meurent en terre,
Pour LUI, avec LUI, en LUI.

Toute Espérance n'est point morte
En cette émergence, ce retour annoncé
Du CHRIST Unique, Le FILS du PÈRE
FILS de DIEU, l'Unique, FILS DE L'HOMME, l'Unique.

Qu'avez-vous entendu ?

FILS DE DIEU, FILS DE L'HOMME

L'Un et l'Autre confondus,
Comme en une Extase Unique
Parce qu'éternelle, dans laquelle
Nous, hommes-pécheurs serions en fusion ?

Oui, en Vérité HOMME et DIEU confondus
Comme en une seule nature,
Une même Identité,
Une parfaite Égalité.

Ah ! Se peut-il qu'en ESPRIT et en VÉRITÉ
DIEU, l'Unique se mouvant en ses Trois Personnes
Ait pour autre Nom L'HOMME ?

Non seulement Homme
Parce que le FILS, égal au PÈRE
Le PÈRE, L'ÊTRE, engendré en Un Autre
Identique et Égal - Le FILS Unique
S'est fait homme comme nous,
Né de Marie, Vierge et cependant Mère unique,
LUI, résumant en Son Humanité Sainte
L'alpha et l'oméga de notre humanité,
Le Premier et le Dernier à la fois,
En qui nous sommes existants
Et transsubstantiés en Son Eucharistie essentielle,
Mais plus encore HOMME
Pare que TRINITÉ INDISSOLUBLE,

HOMME, parce que tel est l'autre Nom de DIEU,
Sans référence à notre humanité,
HOMME, parce que l'univers, la création,
L'homme créé, nous,
Ne sont que Sa Demeure, et le
Prolongement créé de sa Mouvance éternelle
Au sein de DIEU.
En raison même de Sa Génération incréée
De laquelle procède l'ESPRIT en Personne,
Et de sa Conversion d'AMOUR incréé à L'ÊTRE,
Son PÈRE et notre PÈRE,
Transcendance mouvante en laquelle nous sommes
Créés et existants,
Voici qu'IL est non seulement Homme
Au sein de la TRINITÉ même,
Mais homme dans l'HOMME.

Homme parfait et l'un d'entre nous
Au sein de l'HOMME-DIEU,
Mais HOMME-DIEU en perfection,
Joignant en LUI-même les deux natures
Homme-HOMME
Homme-DIEU
Comme gage et résumé de l'absolue Plénitude.

Il n'y a point en DIEU de dualité,
Et si l'Une de Ses Personnes
En Celui qui est l'AMOUR incréé,
Fruit de l'ÊTRE devenu LUI en Un Autre
Identique et Égal à LUI-même,
S'est fait homme, à notre mesure et manière,
C'est qu'en fait en LUI-même, DIEU
Se nomme en plénitude HOMME,
PÈRE, FILS, et ESPRIT,
Tout Esprit, incréé, tout puissant
Et tout humble, Le Pauvre par excellence.

Un Enfant nous est né.
FILS de Femme, Unique en Sa Sainteté,
Enceinte de l'ESPRIT.

Ce n'a n'a l'air de surprendre personne,
Cette imbrication, cette intimité
DIEU – homme...
Plus par inadvertance ou inconscience
Que par malice, peut-être.
Et pourtant, il y a là de quoi
Faire éclater la vieille outre desséchée de l'humanité !

Qui frémit, qui tressaille encore à cette annonce ?
Qui voudrait encore s'abandonner
Sans réserve et sans retour
A cette Extase essentielle définitive ?

Il suffit de si peu pourtant
Pour y parvenir au sein de soi—même,
Car c'est en notre être
Sans chercher au-delà je ne sais quelle chimère,
que s'accomplit en secret
Le retour inéluctable et imparable
Du CHRIST TOTAL

Tel qu'en LUI-même IL EST et -sera au sein du PÈRE,
Vérité au-delà de toute Vérité,
Présence au- delà de toute existence,
DIEU SEUL
En Plénitude DIEU-L'HOMME
En Vérité
Et en ESPRIT
Depuis et pour toujours.

Et pour nous reposer après ces élévations, voici le poème que nous adresse une sœur ursuline après un séjour à Béna :

Pour la neige étincelante sur la montagne,
Pour l'air doux et ensoleillé de Cerdagne,
Pour l'eau vive parmi les bouleaux,

Béni sois-tu Seigneur,

Pour l'agneau du Mas Salit,
Pour l'ourse et l'ourson du Carlit,
Pour le "Mérens" aux chutes du Brangoly,

Béni sois-tu Seigneur.

Pour le thym sauvage et l'odorant serpolet,
Pour la fleur épanouie de carline et la siuple colchique,
Pour la noisette et la prunelle,

Béni sois-tu Seigneur.

Pour ta présence cachée dans le four à pain,
Pour tes serviteurs, tes amis, aux Mas LLull, Garetta et Salien,
Pour ta splendeur silencieuse au ciel étoilé de Béna,

Béni sois-tu Seigneur.

Jeanne - Françoise POTEL

Béna, le 16 Février 1982

LA LETTRE DE BERNARD NORMAND

Chers amis,

La la Fondation Béna est statutairement garante de la "dimension spirituelle de Béna".

Président de cette Fondation, je constate à la lecture de ce bulletin, dont j'ai la prieur au cours d'un bref séjour à Béna, combien cette dimension est exprimée et affirmée.

Aussi n'ai-je pas l'intention d'ajouter quelque sel spirituel à ces textes déjà si relevés. Je veux seulement vous proposer une action très concrète.

Comme vous tous, je me réjouis de la parution de la "Genèse du Sens" dont le manuscrit a été tiré en off-set, à trente exemplaires, grâce à notre ami Alain Dunand. Il faut aller plus loin et aider Y.avier Sallantin à poursuivre contre vents et marées cette œuvre monumentale. Il lui reste encore trois volumes à rédiger et nous devons le libérer des problèmes matériels de l'édition et de la diffusion.

La Fondation Béna est donc résolue à apporter tout son concours à une publication de ces ouvrages à compte d'auteur si cette solution à l'étude est finalement retenue. A cet effet, il importe de recueillir dès maintenant le plus grand nombre possible d'engagements de souscription. J'invite donc tous les amis de Béna à remplir et renvoyer rapidement les formulaires insérés dans le présent bulletin, et à recueillir autour d'eux le plus grand nombre possible de commandes.

Amicalement votre,

Bernard NORMAND

